

Les films du Worso présente



61^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2022

TOUT LE MONDE AIME JEANNE

UN FILM DE
CÉLINE DEVAUX

Durée : 1h35

Matériel de presse disponible sur www.diaphana.fr

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION
155, rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

diaphana
DISTRIBUTION

PRESSE

MAGALI MONTET
magali@magalimontet.com
GREGORY MALHEIRO
gregorymalheiro@gmail.com



SYNOPSIS

Tout le monde a toujours aimé Jeanne. Aujourd'hui, elle se déteste. Surendettée, elle doit se rendre à Lisbonne et mettre en vente l'appartement de sa mère disparue un an auparavant. À l'aéroport elle tombe sur Jean, un ancien camarade de lycée fantasque et quelque peu envahissant.

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Votre court métrage *Le Repas Dominical* a remporté un César et *Gros Chagrin* un prix à Venise. Comment ont-ils nourri votre expérience pour ce premier long-métrage ?

Le jour où Vincent Macaigne a posé sa voix pour *Le Repas Dominical* a été une révélation pour moi ! Vincent a immédiatement proposé un niveau d'interprétation, de joie, d'invention et d'énergie qui était totalement inattendu pour une voix off. Après *Le Repas Dominical*, j'ai eu envie de faire un film hybride, de mélanger différents types de procédés. J'ai réussi à parler de chagrin et d'amour, des thèmes importants pour moi et j'ai découvert pour la première fois le travail avec les acteurs. Je suis heureuse d'avoir fait *Gros Chagrin* mais je crois que je suis restée un peu polie.

Le passage au long métrage s'est fait naturellement ?

C'est tout d'abord la rencontre avec Sylvie Pialat qui s'est faite par un heureux concours de circonstances. Elle a été désignée comme ma « marraine » à la fête du court métrage : une évidence immédiate. Pour mon premier film, j'avais envie de parler d'expatriation - parce que c'est lié à ma vie personnelle (je n'ai pas grandi en France). Je voulais aussi parler de l'inquiétude individuelle qui nous concerne tous (comment je me comporte, suis-je une bonne personne, comment me libérer de toutes les réflexions toxiques qui m'habitent) dans un monde d'inquiétude universelle (comment vivrons-nous dans vingt ans, quelle capacité d'action ai-je dans ce monde en dérégulation). Nous sommes dans un monde où l'information est omniprésente, dans un état de vigilance permanent. Le pire c'est qu'on s'habitue presque à ça. En fait, si on analyse la situation, c'est quasiment la définition

clinique de la dépression : se lever, savoir que tout est merdique et n'avoir aucune possibilité d'agir.

Toutes ces inquiétudes sont portées par Jeanne, qu'on découvre pourtant au départ comme une super héroïne des temps modernes...

Oui, elle fait un métier irréprochable. On pourrait même dire qu'elle fait LE métier le plus honorable d'aujourd'hui puisqu'elle veut sauver la planète ! Sauf qu'elle va faillir à sa mission, et que cet échec va tout mettre en désordre dans sa vie.

Faillite de la championne ?

Oui, exactement. La seule solution à ses problèmes est d'aller à Lisbonne pour vendre l'appartement de sa mère, morte il y a un an. Une ville qu'elle a connue adolescente, mais qui entre-temps a été dévorée par la crise puis le tourisme de masse. En même temps c'est une ville magnifique dont Jeanne n'arrive pas à profiter.

L'angoisse a un effet particulièrement diabolique : elle nous prive de nos sens. On ne voit plus le beau, on ne sent plus la joie. C'est un système de vide, de glissement de la réalité. Et la splendeur extérieure d'un lieu, si on ne la ressent pas, ne fait que confirmer ce vide intérieur. On en viendrait presque à souhaiter être dans un endroit laid, qui serait à l'image de notre esprit.

Vous aviez Blanche Gardin en tête au moment vous écrivez le personnage de Jeanne ?

Pas au départ. Je ne savais pas qui allait jouer Jeanne, ce qui était un frein à l'écriture. Puis je me suis mise à imaginer Blanche dans

la peau de Jeanne, sans savoir si elle allait accepter le rôle et ça a tout débloqué. Le fait qu'elle existe et qu'elle soit si brillante me suffisait, me motivait. Finalement on s'est rencontrées, elle a lu le scénario, elle l'a aimé, elle a fait plein de remarques évidemment géniales. Qu'elle ait accepté de faire le film, cela a été pour moi un cadeau. Blanche a une sobriété de jeu admirable, elle a proposé quelque chose qui était totalement au service du film et du personnage.

Double cadeau quand Laurent Lafitte rejoint le casting ?

Absolument. Laurent Lafitte dans le rôle d'un mec à la Lebowski, c'était très intéressant ! La complicité avec Blanche a été tout de suite palpable, leur union est naturelle à l'écran. Laurent a un spectre de jeu humoristique énorme, ça passe aussi par le corps, par les pauses, par les temps, les silences. Il ne fallait pas tomber dans le grotesque. Jean a tout de même une allure outrée : sa chemise à manches courtes, sa ceinture mal bouclée, ses lunettes de pin-up. Avec tout ça sur le dos, il fallait être très sobre pour que ça marche ! Jean est un peu la personne que j'aimerais être moi-même. Il est libre, il admet sans détours que la vie c'est difficile, que travailler c'est pas son truc, il parle de ses problèmes mentaux sans aucun complexe ni aucune honte. Il n'a pas peur, contrairement à Jeanne qui a peur de tout. Elle est bizarre cette expression qui dit que l'amour se passe de mots, alors que les gens assez courageux pour parler d'amour sont justement irrésistibles ! Je voulais vraiment que Jean soit comme ça. Au début, ça agace Jeanne mais petit à petit, ça la soulage : il parle pour deux, il lui fait cadeau de tous ces mots qu'il n'a pas peur de prononcer.

C'est osé d'aborder le sujet de la dépression dans un premier long métrage...

Je voulais écrire une comédie sur la dépression et donc parler de toutes les pensées toxiques qui nous traversent quand on va mal. Il fallait trouver un moyen de les incarner joyeusement.

D'où l'idée de ce « petit fantôme » animé ?

Ce petit fantôme a dû venir d'un rêve... C'est une créature chevelue, ni homme ni femme, qui harcèle Jeanne toute la journée. Une sorte de représentation de la honte. C'est aussi la mémoire de toutes les voix entendues qui s'accumulent dans le cerveau de Jeanne. Les longs cheveux, ça me faisait d'abord rire, mais ça me permettait surtout de transformer ce petit fantôme, de jouer avec son apparence. J'avais envie de raconter ce qui se passe dans la tête de cette femme qui perd complètement pied. C'est aussi un ressort comique énorme, parce qu'on peut jongler entre ce qu'elle dit et ce qu'elle pense vraiment.

Quelle est votre technique d'animation ?

J'ai la même technique depuis que j'ai commencé à faire des films : je fais tout à la main, je dessine avec de la peinture acrylique ou des feutres sur une feuille transparente. Sous cette feuille, j'ai une tablette lumineuse, et au-dessus, un appareil photo. Je dessine sur cette surface qui me permet de gratter la peinture, de faire évoluer le même personnage sur un même support et d'improviser.

Parlez-nous de la musique. Elle joue un rôle important dans le film. Elle est aussi riche que le monde intérieur de Jeanne.

Avec Flavien Berger, on s'est rencontrés quand on était étudiants. On travaille ensemble depuis longtemps, je l'appelle souvent pour partager les histoires que j'ai en tête avec lui, c'est un ami dans la vie et un ami d'écriture. Il aime raconter des histoires dans ses musiques. On adore parler ensemble des sons qui nous rappellent tel souvenir ou telle émotion. Nous sommes partis à Lisbonne tous les deux pendant l'écriture du scénario, on s'est fait une cartographie de souvenirs sonores, des sons de la ville, d'événements particuliers.

Dans les musiques que Flavien a composées pour le film, il y a aussi des sons de la vraie vie : des bruits de moteur, des bruits aquatiques, des bruits de rue. C'est un orchestre de sons réels et inventés, organisés pour qu'on ne sente pas les coutures, qui nous transporte sans qu'on puisse comprendre comment ni pourquoi, et il ne reste que l'émotion.



BIOGRAPHIE

CÉLINE DEVAUX

Céline Devaux est une réalisatrice et illustratrice née en 1987. Elle intègre l'École Nationale des Arts Décoratifs de Paris en 2007. Son film de diplôme, *Vie et Mort de l'illustre Grigori Efimovitch Raspoutine*, est récompensé notamment au Festival International de Clermont-Ferrand et au Festival Premiers Plans d'Angers. Son deuxième court-métrage, *Le Repas Dominical* est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 2015, et remporte le César du court-métrage d'animation en 2016. *Gros Chagrin*, son dernier court métrage, obtient le Prix du Meilleur Court Métrage à la Mostra de Venise en 2017.

FILMOGRAPHIE

2017

GROS CHAGRIN - 15'

Mostra de Venise - Prix du Meilleur Court Métrage

Festival de Clermont Ferrand - Prix des étudiants

2015

LE REPAS DOMINICAL - 15'

Festival de Cannes - Compétition Officielle

César 2016 - Meilleur Court Métrage d'animation

Festival de Clermont Ferrand - Prix spécial du jury et

Prix du meilleur film d'animation francophone 2016

2012

VIE ET MORT DE L'ILLUSTRE GRIGORI EFIMOVITCH RASPOUTINE - 11'

Festival de Clermont Ferrand - Prix du Meilleur Film d'Animation.

Festival Premiers Plans d'Angers - Prix de la Meilleure Animation Courte Européenne



LISTE ARTISTIQUE

JEANNE	Blanche Gardin
JEAN	Laurent Lafitte, de la Comédie-Française
SIMON, FRÈRE DE JEANNE	Maxence Tual
VITOR	Nuno Lopes
CLAUDIA, MÈRE DE JEANNE	Marthe Keller

LISTE TECHNIQUE

Scénario, réalisation et dessins

Producteurs

Coprodacteur Portugal

Coproductrice Belgique

Image

Montage

Son

Musique originale

Décors

Costumes

Assistant mise en scène

Assistante animation

Céline Devaux

Sylvie Pialat, Benoît Quainon

Luís Urbano (O Som e a Fúria)

Geneviève Lemal (Scope Pictures)

Olivier Boonjing

Gabrielle Stemmer

Olivier Dô Hùu

Flavien Berger

Artur Pinheiro

Marine Peyraud

Vincent Prades

Rosalie Loncin

